

Françoise Mancip-Renaudie

## La vingt-quatrième robe des Assises

Les amateurs de traduction littéraire auraient tort de penser que la « confrérie » des traducteurs rejoint la cité arlésienne pour débattre seulement de doctes sujets comme celui de cette année, traduire l'histoire et construire l'histoire de la traduction.

À mon humble avis, cette cape n'effaçait pas la robe du cru.

Ne croyez pas pourtant qu'il fut question de traduction / histoire de l'œnologie ou que j'ai suivi ces Assises dans un état d'euphorie particulier ! Simplement, cette édition fut aussi joyeuse, chaleureuse et intéressante que les précédentes.

Pour ces vingt-quatrièmes Assises, la robe de la ville se déclina dans toutes les nuances d'un ciel gris irisé qu'un petit souffle de mistral parvint à dégager. Il fit plutôt sec et frais.

Dans sa conférence inaugurale, Maurice Olender interrogea avec élégance l'usage de la langue mise au service de la spiritualité, tout en donnant le ton de ces rencontres annuelles : « En quelle langue Dieu a-t-il dit 'Fiat Lux' ? ».

La question posée, et élégamment développée, examinait les « Usages chrétiens de l'hébreu ». Mais elle avait un mérite substantiel, extérieur à son objet : elle était révélatrice de l'esprit de ces rendez-vous en Arles, toujours rythmés par des tables rondes et des ateliers.

Déjà quatre années d'assiduité pour devenir familière de ce théâtre emblématique et ne plus courir autour des Arènes pour arriver, essoufflée mais triomphante, à la Chapelle du Méjan ; puis de là, me rendre au CITL... et sans faiblir, le lendemain, me hâter d'aller humer, au Jardin des Arts, le parfum chaud et bilingue des Croissants littéraires.

En confiance, et pour que ce soit répété, je l'avoue : tout, à chaque fois, est soigneusement préparé par l'association des Assises de la Traduction Littéraire en ArleS, au magnifique acronyme antique d'ATLAS.

Je m'adresse au débutant, me sentant désormais assez hardie pour proposer une sorte de *vade me cum*.

Vous avez pris soin, bien sûr, d'arriver un peu à l'avance sur l'heure d'ouverture des Assises. Vous êtes allé retirer votre dossier à la bibliothèque du Centre international de traduction littéraire. Vous voilà déjà dans l'ambiance. Tout traducteur y est accueilli en ami. Vous y rencontrez tout de suite Françoise Cartano, Caroline Roussel et Christine Janssens. Vous avez déjà trouvé ou retrouvé des collègues ou aperçu des stagiaires en résidence

Votre badge sur le cœur, vous prenez connaissance du programme. Vous avez peut-être le temps de découvrir les albums photos des Assises précédentes et feuilleter les *Actes* publiés par Actes Sud, ou les numéros de la revue *TransLittérature*, disposés près de l'entrée de la bibliothèque.

Votre mise en bouche accomplie, et par la lecture du programme alléché, plan de la ville en main, vous descendez vers le Rhône. Cap vers l'horizon de l'histoire de la traduction ou la traduction de l'histoire. Ouf ! Vous êtes arrivé à temps pour ne pas faire grincer la lourde porte de l'entrée de la Chapelle et perturber le discours d'Hervé Schiavetti, le maire d'Arles ou celui d'Hélène Henry, la présidente d'ATLAS.

Cette année, vous saviez qu'après la table ronde animée par Paul Carmignani, « Traduire Braudel », vous reviendriez vers le Collège pour la rencontre avec les jeunes traducteurs, animée par Françoise Cartano, la directrice du Collège, et une représentante de l'ATLF, Cécile Deniard.

Au cours de ce premier après-midi, vous avez déjà noué des contacts. Votre récolte de conseils, d'idées et d'anecdotes drôles ne fait que commencer. Si vous avez accepté l'invitation au dîner organisé par la Mairie d'Arles, vous vous joindrez sans difficulté à un groupe de traducteurs qui saura vous y conduire. Même si ce sont vos premières Assises, vous ne courez aucun risque de vous retrouver esseulé à une table. Ce dîner aux saveurs arlésiennes vous donnera certainement l'occasion de prolonger les thèmes précédemment débattus, et de vous entretenir encore et toujours de votre passion partagée : la traduction.

Vous êtes libre de choisir sur place vos ateliers ! Mais, sachant que certains sont particulièrement courus, vous avez certainement confirmé votre inscription, notamment à l'atelier informatique, animé par Évelyne

Châtelain et Jean-Luc Diharce, où le nombre des postes est compté. Cette année, focus sur Power Point...

Un autre rendez-vous marquant des Assises : le samedi soir, vous pourrez assister à la remise annuelle du prix Amédée-Pichot de la ville d'Arles, du prix Halpérine-Kaminsky doté par la Société des gens de lettres, et des prix du concours ATLAS junior, décernés aux lycéens de la région ; de jeunes traducteurs en herbe, vous direz-vous, ému, en considérant l'énergie qu'ils viennent de déployer pour être distingués.

L'assemblée générale du Conseil européen des associations de traducteurs littéraires (CEATL) suivant immédiatement les Assises, la table ronde de l'ATLF ne pouvait avoir qu'une thématique européenne.

Cette année, le dimanche prit fin sur « L'exemple d'Alexandre Dumas père en Amérique du Sud », étayé par une enquête sur le commerce du livre français traduit au XIX<sup>e</sup>. L'exemple de Dumas nous éclaira autant sur le rôle des salons parisiens dans les échanges littéraires que sur celui de la traduction, ainsi que sur l'appétence des sociétés hispanophones et américaines à l'égard de la littérature française de cette période.

Nous nous fîmes une idée de ce que pouvait être la vie d'un traducteur d'Alexandre Dumas et combien la volonté de petites maisons d'édition et de diffusion françaises œuvrèrent au succès de cet écrivain sur le nouveau continent.

Cette ultime conférence nous permit d'embarquer, en ce frais automne 2007, pour un long voyage de dépaysement, bien au-delà des frontières de la traduction et de son histoire en Europe.

Penser la traduction promet encore de beaux débats en Arles ! Il y a quatre ans, à l'issue de ma première visite à Arles, je m'étais dit que le terme « Assises » convenait bien mal à cette assemblée cordiale, animée et mouvante.

À mon retour de ces Assises 2007, je voulus en avoir le cœur net. Le Petit Robert m'apprit qu'il s'agissait d'une « séance tenue par les officiers et juges d'un comté »... au XIII<sup>e</sup> siècle. Je rejetai cette étymologie, mais retins l'idée de la robe. Le Littré me contenta tout à fait : le choix du mot Assises pourrait être lié au provençal « *asiza* » ou « *asize* » pour désigner une chose à culture assise ou fixe, comme un verger. Cette réflexion lexicale me mit en joie.

Quel bouquet auront les Assises 2008 de la traduction littéraire en Arles ?